

# Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 7

Session : 2025

Épreuve de : Dissertation Culture générale Emlyon / HEC

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sujet : Sauver les images

La Jeune Fille à la perle de J. Vermeer peint en 1665, se trouve actuellement au musée Mauritshuis à La Haye. Le tableau représente l'innocence et la simplicité de la beauté. Néanmoins, à quoi sert-il si personne ne vient le regarder ? Il s'agirait donc de sauver les images de l'oubli et de reconnaître, dans un même temps, leur utilité : elles font actes de médiation. Ici, l'image de la jeune fille, nous permet de nous représenter des concepts intelligibles - la beauté, l'innocence. Mais l'individu ne se perd-il pas dans cet écart de la représentation ? Le sens intelligible des images reste-t-il indemne lorsque l'homme les conscientise ?

Pourtant, une étude réalisée en octobre 2024, par un organisme de recherche neuroscientifique, révèle que le tableau possède une "Sustained Attentional Leap" ou boucle soutenue d'attention. En effet, le spectateur va, dans un premier temps, regarder l'œil gauche de la fille, puis, sa lèvre et enfin, sa boucle d'oreille, et cela à répétition. Ainsi, en voulant sauver les images du vide, nous les laissons nous captiver. Ou ne serait-ce pas plutôt nous qui les captivons par notre désir ? En effet, l'étude a prouvé que cette boucle d'attention avait plus d'effet sur les hommes que sur les femmes. Prave que, dans une certaine mesure, en voulant sauver les images, nous nous perdons

et nous perdons, dans le même temps, le sens qu'elles possèdent. Les images étant utilisées comme outil pour répondre à nos désirs. Alors comment sauver les images de cette perdution, suscitée par nos désirs? Est-il possible de restaurer aux images leur profondeur?

En définitive, ne faudrait-il pas contempler le tableau en lui-même, plutôt que de se laisser entraîner par nos passions. C'est-à-dire, sortir de cette boucle d'attention, même si cela peut être inconfortable, pour se rendre compte que, sauver l'image, c'est aussi la sauver de nos désirs. En faisant cela nous prenons conscience que la fille n'est pas seulement la fille à la perle, mais qu'elle est aussi la fille au turban, la fille à la robe, la fille au visage. Sauver l'image, ne serait-ce pas plutôt la laisser nous sauver?

\*

\*

\*.

Il est nécessaire de sauver les images du vide et de l'oubli. En effet, les images ont une utilité : elles nous aident à nous représenter ce qui est absent. Dès lors, par leur contenu sensible, elles offrent au spectateur la possibilité de se rapprocher d'un contenu intelligible.

Avant de vouloir sauver les images, il faut prendre conscience qu'elles représentent un modèle absent. Pour Platon dans La République (384-377 av. J.-C.), ce modèle est parfait et unique, il le nomme "Idée". Pour le philosophe, chaque image possède la trace d'une Idée et c'est à l'homme

de remonter à cette Idée par un effort dialectique. Sauver l'image, c'est donc la valoriser pour sa fonction représentative. Platon, dans la même œuvre prend l'exemple de trois lit. Le lit peint par l'artiste (eikón) qui est une imitation d'une imitation ; il éloigne donc davantage de l'Idée, mais préserve néanmoins une fonction représentative. Puis, le lit fabriqué par le menuisier (mimésis) : un reflet imparfait du modèle idéal. Enfin, le lit en soi (l'Idée du lit) issu du Demiurge - principe créateur des essences immuables. Les images servent alors de médiation c'est pourquoi il est nécessaire de les sauver du vide et de l'oubli.

Ensuite, si les images possèdent un contenu intelligible, c'est à l'âme de le reconnaître afin de susciter la "phantasia". Aristotele, dans De Anima, utilise ce terme pour exprimer l'interaction <sup>consciente</sup> avec les images qui permet à l'homme <sup>de</sup> les approprier. Ainsi, nous sauvons l'image sensible de son caractère spatio-temporel, par la phantasia. Comme l'explique Helen Keller, dans son œuvre Seconde, muette et aveugle : Histoire de ma vie (1902), sauver les images de leur temporalité, c'est créer une distance entre l'être et le réel. En effet, H. Keller explique qu'étant privée de ses sens auditive et visuel, son expérience avec le réel était fusionnelle et immédiate c'est par l'intermédiaire de sa gouvernante, Anne Sullivan, qu'elle a pu distinguer le réel de ses besoins sensoriels, créant une distance avec la chose et structurant son rapport au réel. Les images deviennent alors mnésiques par la phantasia. En d'autres termes, l'homme en s'appropriant les images, les sauve de leur destruction certaine par le temps en les conscientisant dans son intellect.

Plus encore, en reconnaissant la fonction

représentative de l'image, nous pouvons l'habiter, pour en comprendre davantage sur notre propre condition humaine. Sauver les images est alors d'une réelle utilité pour l'être, notamment à travers les images de la tragédie pour Aristote dans sa Poétique (335 av. J.-C.). En effet, selon lui, les images de la tragédie traduisent des vérités générales sur la condition humaine qui permettent à l'homme d'en connaître plus sur lui-même. Sauver l'image c'est alors lui reconnaître un sens pour nous nous-même. C'est l'exemple de la tragédie d'Oedipe Roi (430 - 420 av. J.-C) de Sophocle, dans laquelle est représentée la notion de force de destin et la difficulté de se connaître soi-même. En effet, le spectateur peut s'identifier au personnage d'Oedipe, ni totalement vertueux, ni totalement méchant mais qui chute par une hamartia - une faute tragique liée à sa condition humaine - le faisant passer de roi admiré à paria aveugle ; suscitant la crainte et la pitié chez le spectateur, puis leur "catharsis", une purgation purificatrice. Par conséquent, sauver les images c'est avant tout, les utiliser pour soi.

\*

\*

~~Cependant, cette instrumentalisation des images, par l'homme qui tente de les sauver de l'oubli et de la destruction, ne peut-elle pas conduire à son aliénation ? En reconnaissant, l'écart présent entre le signe (concept intelligible) et le signifiant (support sensible) - f. de sauveur - ne pouvons-nous pas y projeter nos désirs, de sorte à ce que les images se réduisent à des outils pour associer nos passions ?~~

\*

\*

En réalité, en voulant sauver les images

# Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 7

Session : 2025

Emplacement  
QR Code

Épreuve de : Dissertation culture générale Emlyon IHEC

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

nous les utilisons plutôt, dans un élan orgueilleux, pour susciter l'envie du spectateur. Rousseau dans Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes (1790), accuse l'amour propre produite par la vie en société qui fait en sorte que nous tentons de sauver notre honneur en nous revêtant de panures symbolisant la richesse ou le pouvoir. Ainsi, les images nous naissent dans un désir de reconnaissance d'autrui. C'est ainsi que Louis, 34 ans, de l'œuvre Juste la Fin du Monde (1990) de J-L Lagarce, revient à la maison familiale après 12 ans d'absence pour annoncer qu'il est atteint d'une maladie mortelle. Mais les images <sup>spécies</sup>, mais <sup>aussi</sup> dans une certaine mesure sauvées, puisque leur fonction représentative est utilisée et échappent à toutes contraintes spatio-temporelles, empêchent à Louis d'avouer la raison de sa venue. Sa mère l'admire, sa sœur Suzanne l'idéalise et son frère, Antoine, le jalouse et le méprise. Ainsi, Louis à eux pour dit : "je promets qu'il n'y aura plus tout ce temps avant que je revienne, je promets d'être là, à nouveau, très bientôt". Mais à lui il se dit "je leur dit des mensonges". Les images sauvées étouffent en réalité la liberté humaine piégé dans l'image d'un "moi-qui m'échappe" (SARTRE) dans le regard de l'autre.

Pire encore, l'émergence du rationalisme, du capitalisme puis du numérique ont davantage précipité la perte des images. En effet, le sens des images est nié dans une société cherchant à tous prix l'efficacité et la consommation rapide. J. Baudrillard dans son ouvrage Société de consommation (1970) nomme ses images qui ont perdu leur sens "simulacres sériels". Il utilise le terme de "simulacre" car ce sont des images qui prétendent assouvir des besoins intelligibles (joie, bonheur, amour) par des consommations rapides (voiture, maison, pornographie). L'individu lui-même devient une image sérielle, c'est-à-dire saisissable et consommable, comme l'explique Baudrillard avec sa critique de la pornographie. Ainsi, l'être en voulant sauver l'image perd son sens et se perd soi-même.

\*

\*

Alors comment sauver les images de nos désirs et du numérique? Quel est l'intérêt de sauver les images de l'oubli et de la disparition si elles nous perdent? Ne faudrait-il pas cesser de tenter de scruter l'image? N'est-il pas nécessaire de reconnaître notre finitude pour se laisser surprendre par la profondeur de certaines images?

\*

\*

Réclament sauver les images, c'est dans une certaine mesure s'humilier devant-elles.

En effet, comme l'explique Saint-Augustin dans Les Confessions, pour sincèrement reconnaître la profondeur des images, voire leur origine divine, l'être <sup>ne</sup> doit pas le faire pour soi, mais plutôt pour la vie ou ce que le philosophe nomme l'Imago Dei. A l'instar de l'expérience du Sublime (Kant, Critique de la faculté de juger), ce provoque même un déplaisir initiale suivit d'un état d'exhase face à l'illimité de la vie, de l'être et du monde.

En somme, il semblait, dans un premier temps, pertinent de vouloir sauver l'image de l'indifférence, ~~de~~ l'oubli ou de la destruction temporelle en usant de son hiatus essentiel pour nous représenter le monde et nous comprendre nous-même.

Néanmoins, notre désir dissimule la trace du modèle dans l'image, la perdant et nous perdant aussi nous-même.

Alors il convient de négliger le moi et son ego pour y retrouver la redemption des images, nous sauvant de nos besoins mortifères et nous permettant de communiquer avec autrui.